

— l'accès des conducteurs « normaux » à la catégorie S.B.T. sera examiné plus tard.

Pour ce qui est la grille des salaires la direction fait des promesses pour...1973 (création d'un nouveau poste : le principalat, accordé à certains salariés en fin de carrière).

Bref elle reste fondamentalement sur ses positions, tout en « concédant » des broutilles pour montrer sa bonne volonté.

Pourtant après cette ultime négociation les directions syndicales vont décider de faire reprendre le lendemain. Elles savent que ce sera dur. Mais elle prévoient de mettre le paquet. Demain c'est toute l'artillerie qu'on fera Jonner : il s'agit de faire le forcing.

Mardi 12 Octobre ◆ Ce jour-là fut certainement le jour décisif du conflit. Les conducteurs et les bureaucrates syndicaux s'en souviendront longtemps.

Le matin, l'Huma titre sur l'entrevue des syndicats — direction de la veille, alors qu'on ne connaît pas encore le résultat au moment où tombent les plombs de cette édition.

Après un article assez général Pierre Cames conclut par un paragraphe sans la moindre perspective, qui reprend en la précisant encore l'idée que derrière cette grève se cache un piège, un complot du gouvernement :

**« ...les grévistes ne manquent pas de s'interroger sur le mouvement que dresse le pouvoir devant leurs revendications. Chacun voit bien qu'il essaie de faire d'une pierre deux coups : refuser les demandes des conducteurs et piéger en même temps les grévistes, et, au delà, le mouvement syndical. Il n'est pas écrit que ceux-ci tomberont dans le panneau. »**

On sent que l'individu qui tient un pareil langage est gêné, très gêné : Il doit en effet expliquer la fermeté gouvernementale non pas comme la conséquence logique de la défense des intérêts de la bourgeoisie, mais comme un **noir complot** (prévu de longue date ?) pour frapper le mouvement syndical. Cette conception policière de la lutte des classes risque peu de convaincre des travailleurs qui ont débrayé parce qu'ils en avaient assez et qui ne se sentent ni manipulés ni « piégés » par le pouvoir. Admirez au passage la subtilité du style : l'auteur souhaite de toute son âme la fin de la grève, mais il ne peut pas le dire crument. Il se réfère aux Saintes Ecritures : « Il n'est pas écrit que... ». Mais l'idée reste la même...

Dans les premières heures de la matinée les conducteurs sont consultés. Les avantages promis sont tellement ridicules que **dans leur quasi totalité ils se prononcent une fois de plus pour la poursuite de la grève.** (deux terminus seulement se prononcent pour la reprise du travail mais il faut savoir qu'ils ne reprendraient pas sans l'ensemble des grévistes).

Les directions syndicales vont-elles respecter la volonté largement majoritaire qui se manifeste chez les conducteurs ?

La CGT notamment parlait beaucoup ces temps-ci de « démocratie syndicale » et de « démocratie ouvrière » ; elle avait promis de mieux être attentive aux volontés des travailleurs après avoir vu ses dirigeants syndiqués désavoués par la base lors de la grève au printemps dernier aux Batignolles (Nantes)... Va-t-elle mettre en pratique ses belles déclarations ?